

tion du beurre. Il leur faut du lait pour fabriquer le fromage ou le beurre, ou bien ils peuvent vendre le lait ou la crème, selon ce qu'ils trouvent le plus profitable. Au lieu de s'occuper à produire du lait, ils pourraient bien trouver plus avantageux de placer leur argent et d'occuper leur temps dans d'autres branches de l'agriculture. Si mon honorable ami veut appliquer ce que je viens de dire au sujet du commerce du lait et de ses développements subséquents au Canada, il trouvera la raison de la diminution dans l'exportation du beurre. Il verra que le cultivateur vend plus de lait, qu'il est plus rémunérateur de le vendre que de le convertir en d'autres produits, et que cela est dû en grande partie à l'accroissement du nombre de touristes dans notre pays. Il découvrira que l'on a pris beaucoup de lait pour fabriquer le fromage; que les cultivateurs de l'Ouest, trouvant plus avantageux de cultiver le blé, ont négligé la fabrication du beurre. Le ministre de l'Agriculture (M. Motherwell) nous donnera des renseignements plus détaillés sur cette question. Mon honorable ami verra que, quant au pays d'où nous avons importé la plus grande quantité de beurre, nous y avons exporté en retour, ainsi qu'au pays qui lui est associé, une plus grande quantité d'objets ouvrés et de marchandises diverses que nous ne le faisons dans les années passées, alors que nous importions moins de beurre. Je veux parler, naturellement, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Quant aux instruments aratoires auxquels mon honorable ami a fait allusion, il verra, s'il veut bien prendre connaissance des chiffres, qu'au lieu de diminuer, soit en valeur ou en volume, la production a constamment augmenté depuis que le tarif a subi des modifications. J'ai sous les yeux un tableau provenant du bureau de la statistique concernant l'industrie des instruments aratoires du Canada. Il nous montre que la production des instruments aratoires se chiffrait à 42 millions de dollars en 1927. C'était 12 p. 100 de plus que celle de l'année précédente qui était évaluée à 38 millions de dollars, et cette dernière dépassait de 54 p. 100 le chiffre de 24 millions de dollars pour l'année 1925. Le nombre d'hommes employés pendant les années 1923-1927 était comme suit:

1923..	7,792
1924..	6,700
1925..	7,559
1926..	10,091
1927..	11,011

La valeur marchande de la production totale était comme suit:

[Le très hon. Mackenzie King.]

1923..	\$26,026,419
1924..	26,447,171
1925..	24,770,216
1926..	38,269,214
1927..	42,996,288

On voit donc que l'industrie des instruments aratoires n'a pas souffert de l'administration du Gouvernement actuel, mais qu'elle est au contraire plus prospère que jamais.

Mon honorable ami a déclaré que la source de la richesse du pays provient de ses industries fondamentales. Je suis heureux que mon honorable ami ait pu enfin comprendre que c'est sur les industries premières que repose la prospérité industrielle du pays. C'est ce que nous avons essayé de lui faire avouer depuis le commencement. C'est ce que nous voulions qu'il reconnût lorsque nous avons réduit les droits de douane sur les instruments employés dans nos industries fondamentales. Si celles-ci se développent aujourd'hui comme jamais auparavant, cela est dû dans une large mesure à cette réduction des droits sur les instruments de la ferme. Cela a contraint les fabricants d'instruments aratoires à fabriquer des instruments meilleur marché et a réduit le coût de la vie, augmentant par là la production des industries.

Le Gouvernement a pris certaines autres décisions qui ont aussi contribué à la prospérité actuelle, entre autres celle qui concerne les chemins de fer de notre pays. Lorsque nous sommes arrivés au pouvoir il y avait deux ou trois réseaux qui se faisaient plus ou moins concurrence et avaient une administration distincte. Ces réseaux sont maintenant réunis en un tout homogène sous une habile administration; en d'autres termes, nous avons fusionné les chemins de fer nationaux. Nous avons réalisé ce fusionnement à un moment où ces chemins de fer constituaient une charge pour le pays. Chaque année il résultait des déficits d'exploitation et des pertes à d'autres titres. Où en sommes-nous arrivés aujourd'hui? L'institution qui était autrefois un lourd fardeau est maintenant l'un de nos principaux éléments d'actif. En se développant, le National-Canadien a étendu ses embranchements dans toutes les parties du pays, a donné à l'agriculture un essor qu'elle n'avait pas, a ouvert des régions agricoles, minières et forestières jusque-là délaissées, a établi un contact plus étroit entre le marché domestique et les marchés étrangers et les industries fondamentales qui sont, comme on l'a souvent répété, à la base de notre prospérité.

Non seulement on a ainsi fusionné les chemins de fer et on a assuré leur développement, mais le Gouvernement a placé le problème